

on l'a vu, dit dom Gervaise, après avoir chassé trois ou quatre heures le matin, faire, le même jour, en poste, de douze à quinze lieues, soutenir une thèse en Sorbonne ou prêcher à Paris, avec autant de tranquillité d'esprit que s'il fût sorti de son cabinet.

" Sa puissance de volonté était merveilleuse. Un jour, il paria avec Harlai de Champvallon, qu'il soutiendrait plus longtemps que lui la douleur du feu. Les deux hommes mirent un doigt sur la flamme d'une bougie. Harlai de Champvallon retira aussitôt sa main en poussant des cris, mais, sans trahir la moindre souffrance, l'abbé de Rancé tint longtemps son doigt au-dessus de la flamme.

" Dans le monde, comme hors du monde, il ne fit rien à demi. Son père étant mort, dit dom Gervaise, M. de Rancé le prit d'un grand vol. Il parut dans le monde avec plus d'éclat qu'il n'avait jamais fait : un plus gros train, un plus bel équipage, huit chevaux à son carrosse, des plus beaux et des mieux entretenus, une livrée des plus lestes, sa table à proportion. "

Pourtant il avait fortement regretté son père et, malgré ses habitudes turbulentes et mondaines, la foi vivait en son cœur.

Un jour qu'il chassait aux alentours de Notre-Dame, sur un terrain alors inhabité, des chasseurs tirèrent sur lui, de l'autre côté de la Seine. La balle vint s'aplatir sur l'acier de sa gibecière. Hélas ! s'écria-t-il fort touché, où serais-je, si Dieu n'avait pas eu pitié de moi ?

A l'approche de son ordination (1650) il alla se jeter aux pieds de saint Vincent de Paul, se confessa à lui et, se dérobant aux splendides préparatifs faits pour sa première messe, s'en alla, comme saisi d'épouvante, se cacher chez les Chartreux.

LAURE CONAN.

(A continuer.)